

LIVRES/

Images revenantes de Walter Benjamin

L'historien d'art Steffen Haug a collecté l'iconographie qui a nourri l'auteur du monumental «Paris, capitale du XIX^e siècle», assidu lecteur de la Bibliothèque nationale de France.

Paris, capitale du XIX^e siècle appartient à la catégorie des livres dont on ne sort jamais, qu'on s'intéresse à la philosophie ou non. C'est quasiment un livre-bibliothèque. Walter Benjamin y a démonté le siècle, l'a mis en fiches, les a ensuite regroupées en lasses thématiques, en plans puis en exposés successifs. C'est un tissu organisé d'un millier de pages de références, de citations et de commentaires qui vise à négocier un passage entre deux siècles. Son titre initial, *Das Passagen-Werk*, offrait cette polysémie où se laissait entendre une théorie de l'histoire et où pointait le goût significatif du XIX^e siècle pour ces nouvelles galeries marchandes à l'architecture de fer qui offraient aux flâneurs une expérience nouvelle en marge du tumulte des boulevards parisiens.

Le livre de Steffen Haug, *Une collecte d'images*, offre l'occasion de se replonger dans cette machine mais différemment, car il relie cet ensemble avec les corpus d'images que Walter Benjamin a principalement explorés dans le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Il écrivait alors à Gretel Adorno : «*Voilà une nouveauté : pour mes recherches, je prends des notes sur un important matériau iconographique oublié. Mon livre, à ce que je sais depuis quelque temps, pourrait se munir des documents illustrés les plus significatifs et je ne veux pas d'avance le priver de cette possibilité.*»

Paris, capitale du XIX^e siècle est le plus gigantesque des chantiers intellectuels, laissé malheureusement

inachevé par le suicide de Benjamin à Port-Bou le 26 septembre 1940. Ce tragique accentue le magnétisme puissant de l'entreprise en la léguant en partage aux lecteurs et aux communautés savantes. C'est à la Bibliothèque nationale, sous les coupes de la salle Labrousse et dans la salle des catalogues où Gisèle Freund l'a photographié, que Benjamin a parcouru les fonds du XIX^e siècle.

Comprendre un siècle, ce n'est pas seulement lire les grandes œuvres, mais explorer une production d'imprimés qui est alors en voie de massification. Benjamin s'est attaché ce qu'il a baptisé la «littérature panoramique», les *Tableaux de Paris*, le *Diable à Paris*, les *Français peints par eux-mêmes*, ainsi que le corpus des *physiologies* qui décrivent les types de la capitale. Il a lu les socialistes, les saint-simoniens, étudié Haussmann, l'habitation, la bourse... La bibliothèque lui propose un siècle mode d'emploi et Benjamin de se plonger dans un kaléidoscope où se donne à voir un monde capitaliste, individualiste, aventureux, ambitieux, mais aussi segmenté et réflexif jusqu'à s'offrir comme une première société du spectacle qui a tôt fait sa révolution par la presse et la publicité.

Complément. Lors de la publication en français de *Paris, capitale du XIX^e siècle* en 1989 (Cerf), son traducteur, Jean Lacoste, avait réussi le pari d'identifier tous les imprimés que Benjamin avait consultés, il restait à Steffen Haug à faire de même pour l'iconographie. *Une collecte d'images* s'impose comme son complément indispensable, car son auteur est parvenu à retrouver, malgré le laconisme de certaines notes de Benjamin, les images qu'il a découvertes pour la plus grande part au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Cela est structurellement lié à la manière dont les images y sont conservées, certes classées par auteur, mais sur-

tout, en ce qui concerne le XIX^e et donc la problématique de Benjamin, en de monumentaux recueils thématiques déclinant ce monde selon un encyclopédisme suggestif.

Une collecte d'images contient plusieurs centaines de reproductions qui viennent s'entrecroiser avec les différentes lasses documentaires du projet initial. Mais, outre l'identification des sources, la démarche de Steffen Haug est de rapprocher cet ensemble du court exposé en cinq parties du projet que Benjamin met au net en 1935 et où il se donne comme objet : «*Fourier et les passages*», «*Daguerre ou les panoramas*», «*Grandville ou les expositions universelles*», «*Louis-Philippe ou l'intérieur*» et «*Baudelaire ou les rues de Paris*». C'est à cette époque qu'il s'interroge sur les dispositifs de reproduction de l'image : la révolution lithographique qui permet de conquérir le journal sous la forme de la presse à caricatures où Daumier et Gavarni satirisent les mœurs, la naissance de la photographie par Daguerre, entrepreneur de dioramas.

Le livre de Haug se fait souvent lanterne magique où défilent des vues

«*pleines d'électricité mentale*», selon l'expression d'André Breton : l'*Autre Monde* de Grandville, le Paris de Meryon, des images de luxe mais aussi de misère ou de répression telles les photographies des barricades de la Commune. L'une des images les plus étonnantes est «*une allégorie sur le romantisme français qui m'a fait une impression indescriptible*», écrit Benjamin à Adorno. C'est une lithographie de Joseph Vigné, *le Romantisme ou le monstre littéraire* (1824), qui, si elle est à verser au dossier de l'anti-romantisme qui s'exprimait alors, semble prophétique et anticiper l'illustration surréaliste. Steffen Haug commente toutes les images avec une rigueur exemplaire : contextualisation, mise en rapport, associations, l'auteur documente tout et surtout éprouve les tensions dialectiques fécondes qu'elles portent.

Onirisme. Spécialiste aussi d'Aby Warburg, Steffen Haug offre une restitution possible et convaincante du projet inabouti de Benjamin de doter son *work in progress* d'une «*documentation visuelle*». Le statut des images est ici à l'égal des textes,

tous deux ont une fonction heuristique apte à saisir les fantasmagories, l'onirisme de ce siècle à l'horizon de mutations décisives. Haug rapproche enfin l'ensemble de l'article que Benjamin rédige parallèlement en 1935, *l'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* qui joue pour le projet Paris une fonction intellectuellement décisive. Le XIX^e a souvent emprunté la figure du «*diable boiteux*» du roman éponyme de Lesage pour soulever les toits de Paris. Benjamin a fait de la même ville un jeu de piste, un *détective novel* de la pensée, et de son livre une architecture apte à dévoiler un siècle de transition, où présent et passé interfèrent selon une syntaxe subtile que Benjamin théoriserait dans son ultime texte de 1940 : *Sur le concept d'histoire*.

JEAN-DIDIER WAGNEUR

STEFFEN HAUG, *UNE COLLECTE D'IMAGES, WALTER BENJAMIN À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE*
Traduit de l'allemand par Jean Torrent. Fondation de la Maison des sciences de l'homme, Centre allemand d'histoire de l'art, 538 pp., 30 €.



Le Romantisme ou le monstre littéraire de Joseph Vigné (1824). PHOTO BNF